

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

En panne !

Par Kader Bakou

Après de longues années de bons et loyaux services, le vieux poste téléviseur commence à se fatiguer. A tout moment, l'image et le son disparaissent, pour revenir quelques secondes ou quelques minutes plus tard.

Dernièrement, l'image et le son ont disparus au beau milieu de l'*adhan*, l'appel à la prière de l'*i-cha*, la dernière de la journée. Il n'y a pas eu de «miracle» et le poste téléviseur est devenu muet quelques minutes, à cause certainement d'une pièce défectueuse. Que son propriétaire soit musulman, chrétien, juif ou athée ne changera rien à la situation. La solution, c'est soit réparer ce téléviseur en changeant la/ou les pièces défectueuses soit le remplacer par un poste de télévision neuf.

Une réflexion théologique ne règlera pas un problème technique pratique. Ni la foi ni les prières ne sont efficaces dans ce domaine. Quand quelque chose ne marche pas, sa réforme partielle ou totale est nécessaire et ce sont les hommes eux-mêmes qui doivent le faire.

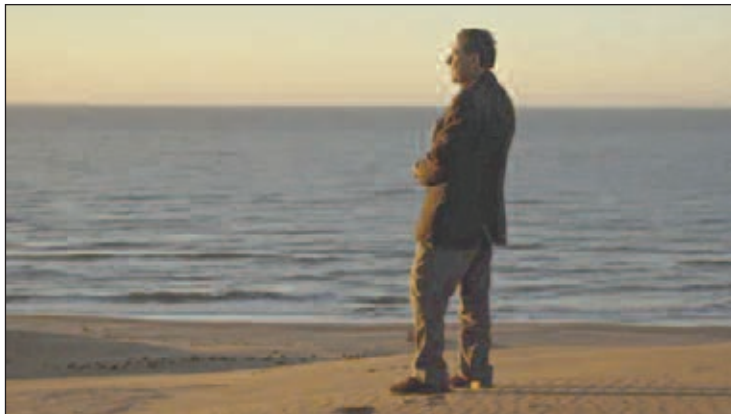
Pourquoi les musulmans se débattent-ils dans les mêmes problèmes depuis très longtemps ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Le film documentaire de Patrick Viron et Catherine Miachon consacré au cheikh Khaled Bentounès, chef de la tariqa alawiyya, a été projeté lundi à la Cinémathèque d'Alger en présence du guide spirituel et des réalisateurs.

A l'entrée de la salle, les jeunes membres de la Fondation méditerranéenne du développement durable «Djanatu Al-Arif», créée par le cheikh Bentounès, distribuent les cartons d'adhésion à la pétition internationale demandant à l'ONU de décréter une Journée mondiale du Vivre-Ensemble, initiée fin 2014 et qui a recolté une dizaine de milliers de signatures.

Après une longue allocution du chef soufi et des deux réalisateurs, le film *Pour une spiritualité de paix* commence sur un plan large au bord de la plage où on voit Khaled Bentounès assis sur une petite dune au coucher du soleil. Ce portrait centré sur la personne du guide spirituel ne tardera pas à verser dans une verbosité décevante où le personnage principal racontera son enfance, sa jeunesse, le décès de son père et son accession, après moult refus, au titre de



Photos : DR

chef de la tariqa alawiyya. Bentounès est connu pour son discours humaniste et son activisme associatif notamment en faveur du dialogue des religions, de l'écologie et de la paix dans le monde. Il expliquera tout cela devant une caméra statique qui, de temps à autre, illustre ses propos avec des images d'archives, des gravures d'époque ou de très brèves scènes de réunions mystiques. Ce filmage scolaire et dénué du moindre effort esthétique est à l'image des longues plaidoiries de Khaled Bentounès qui s'enlise dans une sémantique superficielle et incantatoire, réchant les lieux communs du soufisme et opposant comme solution aux problèmes du monde le retour aux valeurs universelles et à l'humanisme

salvateur. L'angélisme prédominant affaiblit considérablement le discours malgré sa bonne foi et la beauté de ses paroles car la redondance du propos qui se répète durant les 56 minutes du film et qui aurait pu être résumé à «aimons-nous les uns les autres» ne fait qu'effleurer l'extrême richesse et la fascinante complexité de la philosophie mystique musulmane. Or, la littérature de Bentounès se limite à un style désespérément moralisateur avec tous les aspects repoussants que cela implique et dont les accents didactiques excluent de facto l'immense esthétique du soufisme. De même, Patrick Viron et Catherine Miachon semblent tellement fascinés par le personnage du cheikh qu'ils figent leur caméra sur

son visage et n'éprouvent nullement la nécessité artistique d'explorer l'univers de la zaouïa el Alawiyya, excepté quelques images furtives des séances de méditation et de prière. Or, le langage déjà limité du chef soufi aurait pu tirer une certaine force de ces séquences où la spiritualité n'a pas besoin de grands discours et s'impose par la beauté et l'éloquence de sa pratique.

On regrettera également l'extrême complaisance des réalisateurs qui ne posent aucune question qui fâche, notamment sur le mode de transmission par la voie héréditaire, alors que l'essence même du message soufi est la quête personnelle et le cheminement singulier de chacun pour «la rencontre avec le divin» («Les voies vers Dieu sont aussi nombreuses et différentes que le sont les âmes et les individus», disait Ibn Arabi).

Bref, le documentaire s'astreint à une célébration béate d'un discours qui aurait pu être porté par n'importe quel objet de consciences et rate malheureusement toute la profondeur, voire la «subversion» de la pensée soufie en totale rupture avec la perception dogmatique de la religion, laquelle d'ailleurs reste fortement présente dans la tariqa alawiyya comme dans toutes les confréries maghrébines.

Sarah Haidar

À L'OCCASION DE LA SORTIE D'UN CD RÉALISÉ PAR LES BEAUX-ARTS ET EL-DJENADIA

Une soirée à la mémoire du *bach-qaçad* Mohamed Lakehal à Blida

C'est une première dans l'histoire de la musique arabo-andalouse en Algérie. Deux associations musicales que sont les Beaux-Arts d'Alger et El-Djenadia de Boufarik viennent d'enregistrer conjointement un CD. Il s'agit d'un album réservé à la musique citadine algéroise puisqu'une panoplie de *qaçaide* dans le genre aroubi et hawzi a été gravée pour le grand bonheur des mélomanes.

A l'occasion, une soirée musicale organisée sous le patronage du wali de Blida sera donnée vendredi à 17h à la salle de conférences de la ville des Roses, et ce, à l'effet de promouvoir cette réalisation qui fera certainement date. Ainsi, l'assistance savourera, à coup sûr, des pièces musicales d'une beauté inouïe surtout que quelques-unes parmi elles n'ont jamais été chantées auparavant

à l'image du hawzi *Fik khab zmani* (Par ta faute, mes jours sont chagrinés) du poète tlemcénien Mohamed Benmsaïb, ou du aroubi *Ya qad ghosne qmari* (ô taille de rameau de mimosa) du poète Mustapha El-Brit qui a vécu au XVIII^e siècle. Le public aura aussi l'occasion d'apprécier l'autre chanson d'anthologie *Sifat echchemaâ ouel qandil* (ô toi qui a la ressemblance de la lueur d'une bougie dans son cierge) du poète Sid Ahmed Ibn El Ounes de Dellys, mais qui sera interprétée cette fois-ci et pour la première fois dans son intégralité. Les deux formations musicales ne s'arrêteront pas là du fait qu'elles roucouleront un autre aroubi inédit intitulé *Khamrat el khoud* (ô celle qui possède des joues enivrantes) du poète cheikh Benyoucef. A noter que cette production artistique est l'œuvre du musicien-

poète et chef d'orchestre Abdelhadi Boukoura, dont le travail de recherche est sans fin. C'est lui qui, de par son talent et son génie artistique, aura l'insigne honneur de diriger ces deux orchestres surtout qu'il sait si bien le faire. Mais avant, la semi-supérieure de l'Association des beaux-arts, sous la direction de Rafik Sahbi, interprétera quelques mouvements de la nouba *Raml maya*.

Cette soirée, et telle que l'ont voulue ses organisateurs, sera une occasion de rendre hommage à un grand personnage en la personne de Mohamed Lakehal qui a joué un rôle prépondérant dans la sauvegarde du patrimoine musical algérien. *Bach-Qaçad* et *Oukil* au mausolée de Sidi M'hamed Bou Qabrane à Alger, Mohamed Lakehal Ben Abderrahmane Ben Hassen est né à La Casbah d'Alger le 19 avril 1892. Descendant

d'une lignée de savantissimes dans le droit malékite, il serait également un des petit-fils du grand barde du Dahra, Sidi Lakhdar Benkhelouf. En plus de ses connaissances en matière de lois islamiques, c'était un grand érudit en matière de musique arabo-andalouse, maniant parfaitement la *kouitra* et le violon. Alors qu'il était imam à la Grande Mosquée d'Alger de 1954 à 1967, cela ne l'empêchait pas d'enseigner la musique à ceux qui le sollicitaient. «Il se réclamait des maîtres et penseurs religieux parmi les plus connus de son époque comme le muphti Mohamed Boukandoura, le professeur Benkobtan, cheikh El Bachir El Ibrahim, le professeur Benteffahi, le muphti Baba Amer et cheikh Mohamed El Kamel», nous dira son petit-fils Abderrahmane Lakehal. Et de continuer : «Mahieddine Bachtarzi disait de lui qu'il était le



dernier représentant des grands mélomanes de la musique arabo-andalouse du XX^e siècle.» Il importe de souligner qu'en cette occasion, les manuscrits et autres carnets originaux contenant des *qaçaide* recopiées par Mohamed Lakehal de son vivant seront remis à un représentant de la Bibliothèque nationale pour archivage. Enfin, une vente-dédicace du CD des deux associations Les Beaux-Arts et El-Djenadia sera organisée à cette occasion.

Mohamed Belarbi

Actucult Actucult

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jeudi 14 mai à 19h : Dans le cadre du 16^e Festival culturel européen en Algérie, chanson française avec IGIT. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : concertigit.alger@if-algerie.com

Vendredi 15 mai à 15h : Dans le cadre du 16^e Festival culturel européen en Algérie, l'Autriche présente un spectacle pour enfants clownesque et musical *Moment*

magique donné par Moving acts, avec Annette Grömminger, Isabel Blumenschein et la participation spéciale de Radouane Boukachabia (narrateur en langue arabe).

Lundi 18 mai à 18h : dans le cadre du 16^e Festival culturel européen en Algérie, l'Autriche présente le long-métrage *Attention - La vie en conditions extrêmes* de Sascha Köllnreiter

EZZOU'ART GALÉRIE AU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Du 16 mai au 3 juin : Exposition de

peinture «Préface» de l'artiste peintre Hichem Sahli. Vernissage le vendredi 16 mai à partir de 16h

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Dimanche 17 mai à 19h30 : Concert *Les fêlures de l'âme*, du pianiste italien Paolo Dirani, dans le cadre du 16^e Festival culturel européen en Algérie.

Invitations à récupérer auprès de l'Institut culturel italien d'Alger (El-Biar) ou à l'auditorium de la Radio algérienne. Une

navette sera mise à la disposition des spectateurs.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 16 mai : Algérie Comedy.

Jeudi 14 mai : A 19h30 (auditorium), spectacle d'Olivier Benoist. A 21h au patio : spectacle du Comte de Bouderbala.

Vendredi 15 mai : A l'auditorium à 16h, spectacle *Les danseurs fantastiques*, à 18h, spectacle *Sois belle et tais-toi pas*, à 21h, spectacle de Foudil Kaïbou.

Samedi 17 mai : A l'auditorium, à 16h,

spectacle *Final national Algérie*. A 18h, spectacle de Mohamed El Suédois, à 21h, spectacle de Phil Darwin.

MAISON DE LA CULTURE ALI-MAËCHI À TIARET

Samedi 16 mai à 15h : Dans le cadre du 16^e Festival culturel européen en Algérie, l'Autriche présente un spectacle pour enfants, clownesque et musical, *Moment magique* donné par Moving Acts, avec Annette Grömminger, Isabel Blumenschein et la participation spéciale de Radouane Boukachabia (narrateur en langue arabe).